Solennité religieuse et familiale

A un bien petit nombre d'époux privilégiés il est donné de célébrer le cinquantième anniversaire de leur mariage. Quel bonheur tissé des joies les plus saintes, les plus sacrées ne doivent pas éprouver deux âmes, deux coeurs, renouvelant au pied des autels les serments de fidélité et d'amour balbutiés, — un demi-siècle déjà écoulé. — sous la main bénissante du prêtre prononçant au nom de la Très Sainte Trinité le sacramentel: "Ego vos conjungo"! Les nombreuses personnes qui, le 21 août dernier, en l'église de Notre-Dame, ont assisté à la célébration des noces d'or de M. et de Mme D. A. St Amour, ont pu lire sur les traits radieux des vieux époux le bonheur vraiment céleste qui inondait et leur esprit et surtout leur coeur.

Cinquante ans de mariage; un demi-siècle de tendresse, d'amour, de fidélité, de dévoûment; un demi-siècle de combats aussi puisque la vie humaine n'est qu'une lutte perpétuelle, un demi-siècle de combats au milieu desquels deux coeurs, deux âmes, ne faisant qu'un coeur, qu'une âme, s'en vont dans le rude sentier de la vie, la main dans la main, se soutenant l'un l'autre, s'encourageant dans les circonstances pénibles, se consolant aux heures malheureuses de l'angoisse et de la souffrance, et passant, le front noble et serein et l'âme toujours vaillante, au travers des multiples épreuves qui, comme des grêlons malfaisants en un jour d'orage, s'abattent sur le coeur pour le broyer.

Cinquante ans de mariage! un demi-siècle de ce bonheur calme et pur que donne, seule, la satisfaction du devoir accompli au jour le jour, simplement, franchement pour Dieu, pour la patrie, pour la famille, et les yeux constamment tournés vers le but suprême de toute existence humaine, le ciel, le repos final, la récompense éternelle, à laquelle a toujours droit tout citoyen loyal, honnête, intègre, en un mot, chrétien, sans parler de la considération, de l'estime et de la vénération publique qui, certes ont bien leur prix.

Ce tableau n'est-il pas le miroir fidèle des vertus admirables des deux nobles époux qui, au mois d'août dernier, célébraient leurs noces d'or, entourés de leurs six enfants, de leurs petits enfants et d'un grand nombre d'amis?

Oui, et tous ceux qui ont eu le bonheur d'approcher M. et Mme A. St Amour ne peuvent assez faire l'éloge de leur bonté, de leur charité, de leur urbanité. Combien de malheureux ont éprouvé les effets de cette bonté! Que de larmes séchées! Que de désespérés peut-être, remis à flots par de bons conseils et, qui nous le dira? par des secours marqués au coin de la charité la plus discrète, la plus chrétienne! Sans doute il nous serait facile de citer plusieurs faits à l'appui de notre avancé, mais nous nous abstenons de le faire pour ne point froisser la modestie des vénérables jubilaires et leur laisser pour un monde meilleur tout le mérite de leurs belles et saintes actions.

De l'union de M. et de Mme D. A. St Amour sont nés plusieurs enfants dont six — trois garçons et trois filles — font actuellement la joie, l'honneur et la consolation de leurs bons parents; ce sont : Omer St Amour, pharmacien à Sainte-Agathe; Ernest St Amour, artiste lyrique à Boston, tous deux mariés; le troisième est célibataire. Mathilda, Mme Hormisdas Lenoir, Fall River; Elma, Mme Alonzo Lahaye, New Bedford; Charlotte, épouse de Louis Lefebvre, employé au département des Postes à Montréal.

Nous ne saurions mieux terminer ces quelques notes qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs la belle allocution adressée aux jubilaires. en la chapelle du Sacré-Coeur de Notre-Dame, par le Rév. M. Braye, directeur de la Ste Famille. Nous reproduisons in extenso :

Chers jubilaires,

L'intention qui vous amène aux pieds des Saints Autels en ce jour, est inoubliable. Vous venez remercier le dispensateur du temps, de la faveur exceptionnelle qu'il vous a accordée, de célébrer vos noces d'or. Il n'est donné qu'à un nombre d',poux privilégiés de voir le cinquantième anniversaire de leur mariage. Plusieurs de vos enfants et petits-enfants se sont empressés d'accourir à cette fête du coeur et de joindre leur reconnaissance à la vôtre pour un si grand bienfait. Plusieurs aussi ont déjà achevé leur course terrestre et ne peuvent assister à ce rendez-vous de l'amour et de la reconnaissance que du haut du ciel où nous espérons qu'ils sont déjà parvenus. Tous, citoyens du ciel et de la terre, n'ont qu'une pensée et n'expriment qu'un voeu: c'est que votre union si heureuse et si longue, se prolonge de nombreuses années encore. Vous n'avez pas épuisé le vocabulaire des noces humaines; puisque dans le langage humain, après les noces d'or, il y a les noces de diamant qui se célèbrent dix ans plus tard. Nous souhaitons donc que dans dix ans, vous vous retrouviez encore dans cette même chapelle, aux pieds du même autel pour remercier le Dieu de toute bonté, du bienfait plus insigne qu'il vous aura accordé. Toutes ces salutaires pensées et tous ces pieux désirs vont remplir vos coeurs pendant l'auguste sacrifice de la messe que nous allons offrir à votre intention.

Paroisse Notre-Dame, ce 21 août 1905.

Nous prions M. et Mme St Amour de vouloir bien accepter l'hommage de notre admiration et de notre respect en même temps que nos voeux our une longue suite encore d'années toutes remplies de bonheur.

* * *

A quelle époque remonte l'origine de la célébration des noces d'argent, des noces d'or? L'histoire ne le dit point. Cependant, si l'on tient compte des aspirations du coeur humain sans cesse avide de bonheur, on peut conjecturer que la coutume de célébrer un fait important de la vie, date d'une époque fort éloignée. De tous temps les peuples n'ont-ils pas institué des fêtes solennelles, rappelant un événement important, une victoire insigne, par exemple; sans parler des monuments nombreux élevés en commémoration d'un fait extraordinaire; or pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi dans les familles? Sans doute, seulement autrefois les joies intimes de la famille n'étaient pas comme de nos jours la proie de la curiosité publique, par la raison que le public n'avaient point alors de feuilles à nouvelles à se mettre sous les yeux. Faut-il s'en plaindre ou bien s'en réjouir? Certes, ce serait faire preuve d'un esprit bien étroit que de contester les avantages immenses de la presse actuelle, aussi nous hâtons-nous de concéder tout le mérite qui lui revient, tout en constatant les inconvénients qu'elle entraîne après elle. Nous ne prétendons certes pas que le bonheur de nos frères, livré à la publicité soit condamnable, loin de là, et de grand coeur nous nous réjouissons avec eux; seulement, par suite de cette publicité même, ce bonheur nous fait l'effet d'une rose superbe livrée au souffle du vent qui finira par emporter un à un ses pétales odorants. Si nous épanchons notre douleur, elle devient moins cuisante, moins lourde; si nous épanchons notre bonheur, ne devient-il pas, lui aussi, plus léger, moins sensible?

L'admiration des hommes ne sera jamais assez puissante pour donner une aile de plus au vrai bonheur. Et s'il est bon de vivre, il est surtout bon de vivre en famille en se rendant utile à la société.

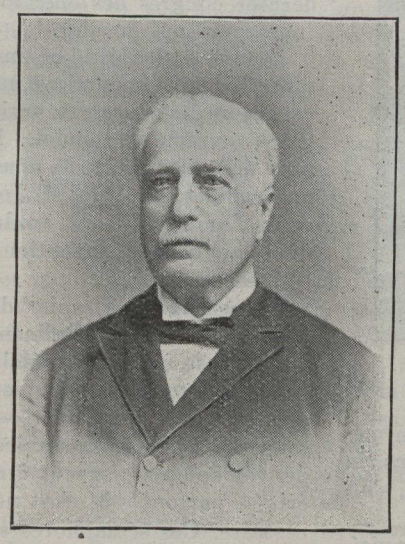
S'il est bon de donner, il est surtout bon de cacher la main qui donne, de n'être plus tôt remercié, louangé parce qu'on ne pense pas à nous; bon surtout de faire tomber la reconnaissance sur d'autres.

Oh! les belles fêtes familiales de nos ancêtres prodiguant au coeur une joie, un bonheur absolument pur de toute vanité mondaine; reviendront-elles jamais?

Hélas! les peuples marchent, évoluent avec une rapidité vertigineuse, laissant loin, dans le champ du passé, les us et coutumes ancestraux pour adopter d'autres usages plus en rapport avec les aspirations insatiables de notre siècle de fièvre et de progrès. La vie intense que nous menons ne saurait plus se contenter de la tranquillité, de la quiétude, de la simplicité toute évangélique d'antan, ce qu'il nous faut c'est une place en pleine lumière, en plein soleil afin que l'univers entier, si c'était possible, puisse être témoin de nos joies comme de nos douleurs. Que voulez-vous? ce sont là les cruelles exigences de notre siècle!

Nous n'avons qu'à nous y soumettre.

Madame D. A. St Amour, née Mathilde Roussel, 71 ans.



M. Damase A. St Amour, huissier du bureau du shérif, 72 ans.

M. et Mme D. A. St Amour sortent de l'église, escortés de leurs nombreux parents et amis.